

LA C.U.M.A. DE CLARY (NORD) DEVANT UN CHOIX :

DESHYDRATER OU DESHERBER ?

L'ETUDE D'UN PROJET DE DESHYDRATATION AGRICOLE SE POURSUIT DEPUIS DEUX ANS DANS LE CADRE DE LA C.U.M.A. DE CLARY.

Il concerne une quarantaine d'adhérents, représentant une C.U.M.A. pré-existante élargie dans la région du Hainaut-Cambresien, située au sud du département du Nord.

La C.U.M.A. de Clary se confond en partie avec le C.E.T.A. « Selle et Sambre » qui, depuis 1959, a entrepris l'intensification des productions animales avec l'introduction, dans la région, de la culture du Maïs destinée à l'ensilage.

Ce groupe d'agriculteurs est déjà arrivé à un niveau d'intensification élevé de leur exploitation. La déshydratation des fourrages n'est donc pas considérée dans leur cas comme un sauvetage, mais plutôt comme un nouveau pas en avant dans le sens du développement entrepris depuis une dizaine d'années.

Caractéristiques des exploitations chez les membres de la C.U.M.A. actuelle à Clary (moyenne) :

— Surface agricole utile	36 ha
— Prairies permanentes	13 ha (36 %)
— Surfaces fourragères principales	20 ha (56 %)
— Nombre d'U.G.B. bovins	40
— Vaches laitières	22
— Nombre d'U.G.B.B. par ha de S.F.P. chez les membres du C.E.T.A.	2,5

— Répartition des nourritures par U.G.B.B. en 1967 :

	<i>U.F.</i>
— S.T.H. = 32,5 ares	1.300
— 6.750 kg d'ensilage	900
— 875 kg de foin	350
— 260 kg de céréales	260
— 175 kg de concentrés et tourteaux	175
Total	2.985

Régimes alimentaires types actuels pour vache laitière, dans les exploitations intensives :

- 1) *Eté* : Pâturage, avec complément à certaines périodes.
- 2) *Hiver* : (de fin octobre à fin avril) :

— Ensilage de Maïs à volonté	}	Ration de base.
— Foin à volonté		

Le point faible du système d'alimentation actuel est le foin, en général de qualité médiocre, constituant un frein à l'élévation du niveau des rations de base.

A 0,4 U.F./kg, le foin coûte aussi cher que l'herbe déshydratée, soit environ 35 à 40 centimes l'U.F.

C'est la base du raisonnement de l'étude du projet de déshydratation.

Comparaison de deux rations pour vache laitière produisant 20 litres de lait.

	N° 1		N° 2	
	<i>Ration actuelle</i>		<i>Ration nouvelle</i> <i>(déjà expériment.)</i>	
		<i>U.F.</i>		<i>U.F.</i>
Ensilage de Maïs	à volonté	8,0	à volonté	8,0
Foin ordinaire	4 kg	1,6	—	—
Luzerne déshydratée	—	—	6 kg	4,0
Concentré	3 kg	3,0	0,60 kg	0,6
		12,6		12,6

En comptant l'U.F. d'ensilage de Maïs à 20 centimes, ceux du foin et de la Luzerne déshydratée à 40 centimes et l'U.F. concentré à 55 centimes, nous arrivons aux prix de rations suivantes :

— Ration n° 1	3,89 F
— Ration n° 2	3,53 F

Nous constatons un léger avantage en faveur de la nouvelle ration.

Partant de la composition de cette nouvelle ration, les principes d'alimentation suivants ont été retenus dans le projet :

— *Maintien de l'ensilage de Maïs*, comme aliment de base, en raison de son prix très avantageux et du libre service déjà pratiqué chez un certain nombre d'adhérents.

— La place des produits déshydratés est en position intermédiaire entre le produit de base et les concentrés. Cette place se justifie autant pour la valeur énergétique (0,70 à 0,80 U.F./kg), que pour le prix (35 à 40 centimes) des déshydratés. Employés comme semi-concentrés, ils permettent de relever le niveau des rations de base et de réaliser en même temps une économie sur les concentrés, dont le prix est le plus élevé.

— *Il est prévu 1 kg de produit déshydraté par 100 kg de poids vif des bovins par jour*, pour la durée de deux cents jours, le pâturage d'été étant maintenu. Cela représente une tonne de produit par U.G.B.B., ou encore, 40 tonnes en moyenne par exploitation.

Pour une production se situant entre 1.500 et 1.800 tonnes de produit sec par an, quantité nécessaire pour l'amortissement d'une Unité de Déshydratation de petite taille (débit horaire de 600 kg de produit sec à partir d'un fourrage titrant 80 % d'eau), il faut donc réunir une quarantaine de fermes.

Cette masse de produit serait obtenue pour environ un tiers avec la Fétuque élevée et le Ray-grass d'Italie, pour un autre tiers avec la prairie naturelle et pour le troisième tiers avec des légumineuses (Luzerne et Trèfle). Afin de prolonger la période des coupes sur les prairies permanentes, un pâturage préalable serait pratiqué sur une partie des surfaces. De plus, des premières coupes très précoces seraient effectuées sur une partie des Fétuques élevées.

Apparemment une telle organisation, fonctionnant dans un bon ordre, permet d'envisager un bilan positif, avec un investissement initial d'environ 600.000 F et un prix de déshydratation d'environ 16 à 18 centimes au kilo de produit sec.

Pourtant des problèmes apparaissent à l'étude plus approfondie.

La principale difficulté au départ était donc la récolte et la conservation convenable de l'herbe produite dans une région à climat humide. La déshydratation ne résoud pas toutes les difficultés dans ce domaine.

Pour amortir une déshydrateuse, il est nécessaire de la faire fonctionner le plus longtemps possible, du printemps jusqu'à l'automne. Un étalement des productions fourragères devient indispensable. La multiplication des espèces et des variétés (Fétuque élevée, Ray-grass italien, prairies naturelles, Luzerne, Trèfle, etc.) nous fait retomber dans les difficultés des chaînes de pâturage que tout le monde connaît bien. De plus, la déshydratation du Maïs est maintenant envisagée dans ces systèmes, afin de prolonger la durée de fonctionnement de l'usine. Or, la déshydratation fait pratiquement doubler le prix de l'U.F. de Maïs comparé à l'ensilage.

On peut se demander si l'implantation d'une unité de déshydratation, au lieu de simplifier les problèmes de la production fourragère, n'amène pas de nouvelles difficultés.

L'usine devra fonctionner six à huit mois par an, ce qui exige une organisation parfaite et une disponibilité quasi-permanente de la part des adhérents.

En ne sortant pas du domaine de l'herbe, il est certain que tous les calculs théoriques restent favorables à la technique de déshydratation. En effet, les comparaisons concernent toujours les méthodes classiques de conservation face à la déshydratation. Les pertes sont généralement estimées à :

- 20 à 25 % pour l'ensilage,
- 40 % pour le foin,
- 5 à 10 % pour les déshydratés.

Dans les prévisions il faut également noter une augmentation possible des rendements fourragers réels à l'hectare de surface. Ainsi on peut démontrer de façon assez séduisante que le prix de revient de l'U.F. d'herbe déshydratée n'est pas supérieur à celui des fourrages obtenus avec les méthodes classiques

Il existe cependant pour les régions à cultures mixtes des solutions autres que la déshydratation, qu'il est bon d'étudier, avant de prendre position pour un système *qui engage tout un groupe d'agriculteurs pour de longues années*, aussi bien financièrement que moralement.

La C.U.M.A. de Clary se pose actuellement la question suivante :
FAUT-IL DESHYDRATER, ou FAUT-IL DESHERBER ?

Il s'agit là de deux options possibles mais très différentes (à sens opposé).

Dans le premier cas, les surfaces en herbe doivent être augmentées et diversifiées afin d'assurer le fonctionnement continu de la déshydrateuse.

Dans le deuxième cas, l'objectif est de réduire les surfaces en herbe au minimum et de développer la culture du Maïs et des autres céréales. Dans ce système, le pâturage serait maintenu et sur une partie des surfaces en herbe une coupe serait pratiquée au printemps pour constituer une réserve de nourriture sous forme d'ensilage préfané. Dans le régime alimentaire d'hiver le foin serait supprimé, le Maïs enrichi d'urée et de condiments minéraux serait distribué à volonté. Le complément serait constitué soit par de la farine de Luzerne achetée, soit par des concentrés comportant des céréales produites sur l'exploitation complétées par des tourteaux riches. Avec la surproduction qui menace les fabricants de Luzerne déshydratée, le prix de cette dernière ne sera probablement que de quelques centimes supérieur dans le commerce à celui des produits obtenus dans les unités de déshydratation agricole.

Les surfaces de prairies temporaires et artificielles seraient ainsi supprimées, en même temps que toutes les difficultés de récolte et de conservation qui accompagnent ces cultures.

La récolte et la conservation du Maïs ne posent aucun problème ; la durée de récolte est réduite à douze ou quinze jours au maximum et les pertes dans un silo bien fait sont réduites à environ 15 %.

L'enrichissement de l'ensilage de Maïs en urée est pratiqué avec succès dans le groupe concerné depuis cinq ans déjà. Il résout le problème jusqu'alors grave du déficit en M.A.D. des rations à base de Maïs.

L'ensilage de Maïs rééquilibré avec de l'urée et des condiments minéraux incorporés dans le silo à raison de respectivement : 5/00 et 2/00 permet, lorsqu'il est distribué aux bovins à volonté, d'atteindre des niveaux de ration de base très élevés à un prix difficile à battre.

Une nouvelle voie d'intensification s'ouvre donc avec ce système simple et économiquement avantageux.

Nous espérons donc que d'autres groupes (de chercheurs, de techniciens et de praticiens), nous aideront à répondre à notre question : DESHYDRATER ou DESHERBER ?

E. THURONYI,

Ingénieur du C.E.T.A. « Selle et Sambre ».

Le Cateau (Nord).